

*Appendice :*

*la parabole  
du Samaritain*



Pendant des années, mon ami et moi-même avons été enseignés par ce prêtre, en lisant avec lui l'un ou l'autre évangile, dans ses grandes lignes d'abord, puis plus systématiquement. Nous nous retrouvions aussi avec quelques autres prêtres et laïcs pour approfondir les textes liturgiques des dimanches. Peut-être t'en mettrai-je certains passages par écrit.

Je vais approcher ici une parabole que l'on trouve dans l'évangile de saint Luc. Si je te la propose à ce moment-ci, c'est parce qu'elle condense l'essentiel de la foi chrétienne. Elle est une sorte de kérygme (<sup>1</sup>).

La parabole dit ceci :

*« Un homme descendait de Jérusalem vers Jéricho. Il tomba sur des brigands qui, l'ayant dépouillé et couvert de blessures, s'en allèrent, en le laissant à demi mort. Un prêtre descendit par ce chemin-là et, le voyant, il passa outre. Pareillement, un lévite vint en cet endroit et, le voyant, il passa outre. Mais un Samaritain, qui était en chemin, vint là et, le voyant, fut ému aux entrailles. Venant tout près, il banda ses blessures en y versant de l'huile et du vin ; et l'ayant hissé sur sa propre monture, il le mena dans l'hôtellerie, et là il prit soin de lui. Le lendemain, il tira deux deniers et les donna à l'hôtelier et lui dit : « Prends soin de lui, et ce que tu dépenserais de plus, je te le rendrai à mon retour » » (selon Lc 10, 30-35).*

La toute première fois que j'ai entendu le sens de cette parabole selon ce que l'Église enseigne à travers les siècles, j'ai compris qu'il y avait là un trésor que j'ignorais vraiment. C'est cet ami, auquel j'ai déjà fait allusion quelques fois, qui me le fit découvrir. C'est d'ailleurs à la suite de

---

<sup>1</sup> Je te rappelle que le kérygme contient l'essentiel de ce que le christianisme proclame. Il est une invitation à se convertir dans sa façon d'exister, pour adhérer à ce qui est proclamé. Tu vas pouvoir constater que cette parabole est de cet ordre.

cette découverte que je lui avais demandé d'où il tenait tout cela. C'est alors qu'il m'avait proposé de rencontrer ce prêtre.

Si donc je viens avec cette parabole, c'est parce qu'elle condense de nombreux aspects de ce que nous avons déjà entrevu. Tu vas pouvoir te rendre compte qu'elle exprime l'essentiel du dessein de Dieu et de l'action du Christ. Tu pourras alors constater qu'elle évoque les grandes étapes de l'Histoire du Salut que l'on a dans la Bible.

Mais encore faut-il recevoir de découvrir tout cela, parce que malheureusement, on réduit souvent cette parabole à une simple leçon de morale. La plupart d'entre nous qui avons déjà entendu cette parabole avons souvent retenu qu'il faut être comme le Samaritain qui aide son prochain. Le prochain, c'est donc celui qui est dans la misère, quel qu'il soit.

Il faut être comme ce « bon » Samaritain qui ose risquer sa vie pour son prochain. On argumente alors en disant que ce Samaritain est en pleine Judée, puisqu'il est entre Jérusalem et Jérico, qu'il est donc dans un milieu qui lui est hostile, puisque que les Judéens et les Samaritains se détestaient. Il devrait donc passer son chemin le plus vite possible. Et pourtant, c'est lui qui aide ce malheureux. Tandis que le prêtre, qui est un judéen, n'a rien à craindre ; et pourtant il passe.

On entend aussi dire qu'il ne faut surtout pas agir comme ce prêtre qui délaisse le prochain, alors qu'en tant que religieux il devrait montrer l'exemple. Cette parabole nous manifesterait alors que « l'habit ne fait pas la moine ».

Et il y a d'autres lectures. Je t'en donne encore une. On nous dit que cette parabole nous enseigne qu'il faut pouvoir dépasser la lettre de la Loi. On argumente en disant que ce prêtre voulait très certainement vivre selon la Loi et que le malheureux à demi mort était peut-être sur le point de l'être tout à fait. Et comme selon la Loi, toucher un mort rend impur, il ne fallait surtout pas qu'il le touchât. Et dans notre mentalité contemporaine, on convient alors de l'absurdité qu'il y a à absolutiser des lois qui touchent à la pureté alors qu'un homme se meurt.

Si cette dernière leçon peut laisser perplexe, il est cependant vrai que les différents sens proposés ne sont pas nécessairement faux. Malheureusement, ils occultent le cœur de la parabole. Certes, et on va y revenir, la parabole a aussi un sens moral ; le sens le plus courant que nous en avons, qu'il faut « faire » comme le Samaritain, n'est pas faux. Mais tu vas découvrir qu'il le devient quand on oublie que ce sens moral découle d'un autre sens, bien plus essentiel et dont il dépend. Il s'agit donc de d'abord rechercher et retrouver ce sens fondamental.

Pour bien entrer dans cette parabole, voyons dans quel contexte Jésus l'a donnée. Je te le reproduis donc (Lc 10, 25-29).

*Voici qu'un docteur de la Loi se leva, le – Jésus– mettant à l'épreuve en lui disant : « Maître – Toi qui enseignes–, que dois-je avoir fait pour hériter de la vie éternelle ? » – Jésus– lui dit : « Dans la Loi, qu'a-t-il été écrit ? Comment lis-tu ? ». Répondant, – le légiste– dit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de toute ta force, et de toute ta pensée ; et ton prochain comme toi-même ». Et – Jésus– lui dit : « Tu as répondu droitement ; fais ceci et tu vivras ». Or – le légiste– voulant se justifier lui-même, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? » Reprenant, Jésus dit : ...*

Vient alors la parabole.

À partir de cet instant, il est important que tu prennes une bible pour avoir le texte sous les yeux, afin de bien suivre ce que tu vas entendre.

En fait tout commence avec « *un légiste* » – « un docteur de la Loi » – qui se lève et qui va parler à Jésus (selon Lc 10, 25). Un légiste, par définition, est un connaisseur de la loi, et donc de la Torah, puisque l'on est dans le cadre du judaïsme. C'est donc quelqu'un qui est loin d'être un ignorant. Il s'agit de bien avoir cela à l'esprit, parce que tu vas alors pouvoir te rendre compte que certaines des interprétations que nous avons entendues vont peut-être devoir être remises en question.

*Ce légiste se lève et parle « pour éprouver » Jésus (selon Lc 10, 25). On traduit parfois en disant qu'il parle « pour l'embarrasser », ce qui est peut-être abusif. En effet, lorsque l'on éprouve quelqu'un, ce n'est pas toujours en vue de l'embarrasser. Il est vrai que dans les évangiles on voit souvent les légistes et d'autres personnes aborder Jésus pour s'opposer à ce qu'il proclame. N'acceptant pas la nouveauté de ce qu'il enseigne, ils tentent de le mettre en contradiction avec la Loi de Moïse, ou du moins de le discréditer au sujet de cette nouveauté qu'il prétend apporter au cœur du judaïsme, en essayant de cantonner Jésus dans un discours religieux orthodoxe, mais classique, et donc sans réelle nouveauté.*

Mais, pour mieux faire ressortir ce qu'il y a dans l'action d'éprouver, partons d'un a priori relativement neutre. « Éprouver quelqu'un » n'est pas nécessairement négatif. C'est ainsi le cas, par exemple, dans les épreuves que sont les examens : quand un professeur interroge, il éprouve l'étudiant, mais ce n'est pas nécessairement pour l'embarrasser, ou alors il y a un problème ! Il veut simplement le tester, chercher à voir ce qu'il sait vraiment. L'étudiant a ainsi la possibilité

d'exprimer tout ce qu'il a compris. Même chose dans une épreuve sportive : elle est là pour que le sportif puisse dévoiler ses capacités. Éprouver, dans un sens positif, c'est donc faire en sorte que la personne soit amenée à manifester ses possibilités dans un certain domaine.

Ce légiste, même si sa démarche trahit un côté plus obscur, est au moins intrigué par ce que Jésus dit et fait. Il peut donc vouloir éprouver en ce sens : vouloir que Jésus révèle ce qu'il est au plus profond de lui-même (<sup>2</sup>).

Pour éprouver Jésus, le légiste vient avec une question : « *Maître, que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle ?* » (selon Lc 10, 25). Remarquons qu'il reconnaît Jésus comme un maître, ce qui n'est pas banal ; et qu'il dit : « *Que dois-je faire ?* » Il y a donc bien une dimension morale à sa question : quel comportement, quelle attitude avoir ? Et il situe bien la finalité de sa question : pour hériter de la vie éternelle ; pour accéder à cette vie éternelle qu'il espère.

La suite du dialogue va donc s'inscrire dans cette question. Il faut bien la garder à l'esprit. Ce n'est d'ailleurs pas sans raison que Jésus va venir avec une parabole. Toute parabole touche toujours d'une façon ou d'une autre à ce que l'homme doit comprendre, accepter et faire pour tendre vers la Vie éternelle.

Mais Jésus ne va pas répondre directement à la question du légiste. En bon « jésu-ite » aurais-je envie de dire, il va répondre dans un premier temps par une double question : « *Qu'est-il écrit dans la Loi ? Comment la lis-tu ?* » (selon Lc 10, 26). Voilà maintenant que c'est lui qui teste le légiste. La première question de Jésus est de l'ordre de la connaissance, tandis que la seconde est de l'ordre de la compréhension : comment toi, un légiste, comprends-tu cette Loi que tu connais ?

Et le légiste va répondre (selon Lc 10, 27) : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, de toute ta pensée* » (selon Dt 6, 5) ; « *et ton prochain comme toi-même* » (selon Lv 19, 18).

Sans entrer dans une longue discussion sur ce que faisaient les juifs instruits de la Loi, avec les 613 commandements qu'elle comporte, il faut savoir que ce légiste répond d'une façon très particulière, et qu'il met ensemble deux commandements différents : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu « et » – ce « et » a une grande importance – ton prochain comme toi-même. Il unit les deux commandements : l'un ne va pas sans l'autre ! Il

---

<sup>2</sup> Si l'on examine l'intervention de ce légiste par rapport à ce que Jésus dit auparavant dans l'évangile selon saint Luc, ce n'est certes pas sans intention que ce légiste se lève pour l'éprouver. J'y viendrai tout à la fin. Mais tu pourras auparavant constater, quand nous en aurons terminé avec ce récit, que Jésus va, à travers tout l'entretien, se révéler dans ce qu'il est et dans ce qu'il fait.

répond exactement de la même façon que Jésus, lorsqu'un légiste lui demandera : « Quel est le grand commandement de la Loi ? » et que Jésus dira : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, de toute ta pensée. C'est le grand et premier commandement. Mais le deuxième est semblable à celui-ci – de même teneur– : Tu aimeras le proche de toi comme toi-même. À ces deux commandements est suspendue toute la Loi et les Prophètes » (selon Mt 22, 36-40). On demande à Jésus de se prononcer sur le « grand » commandement, et il répond par un double commandement.

Ce légiste répond ici dans le même sens que Jésus, mais sa réponse ne se situe pas au même niveau. Car la compréhension de ce juif à l'égard de ce double commandement se situe au niveau de son judaïsme. Il connaît sans doute cette combinaison des deux commandements que l'on trouve, paraît-il, dans le Testament des Douze Patriarches. Mais nous allons découvrir que Jésus va introduire son interlocuteur juif dans une intelligence différente de ce double commandement, l'introduisant ainsi dans une compréhension qui dépasse le cadre du judaïsme.

Ce légiste est un peu comme le scribe qui interrogeait aussi Jésus à propos du premier des commandements et à qui Jésus dira : « Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu » (en Mc 12, 34). Aussi n'est-on pas étonné d'entendre Jésus répondre au légiste de notre récit : « *Tu as répondu droitement. Fais ceci et tu vivras* » (selon Lc 10, 28). « Tu as répondu droitement » : Jésus reconnaît qu'il a devant lui un juif dont la compréhension de la Loi est au point, par rapport à son judaïsme. D'une certaine façon, Jésus lui dit : « Fais ce que tu as compris de ton judaïsme, et tu vivras ; tu auras la Vie éternelle à laquelle tu aspiras ». Jésus lui confirme donc qu'il a à vivre de cette compréhension de la Loi qu'il vient de manifester pour recevoir en héritage la vie éternelle.

Remarque qu'à ce moment-ci Jésus ne lui demande rien d'autre. Il se situe au niveau de ce légiste et il le renvoie à la Loi du judaïsme. À ce moment-ci, Jésus ne lui demande pas de passer à un autre niveau.

Il ne lui suggère pas de se mettre à sa suite, de devenir un de ses disciples <sup>(3)</sup>.

La discussion pourrait s'arrêter là.

*Mais ce légiste va vouloir montrer sa justice*, en posant une seconde question : « *Et qui est le proche de moi ?* » (selon Lc 10, 29).

---

<sup>3</sup> Certaines bibles séparent d'ailleurs ce dialogue de ce qui va suivre en introduisant un nouveau sous-titre, ce qui est dommageable pour la compréhension de la parabole.

Littéralement, le texte nous dit que le légiste « veut se justifier lui-même ». Si on prend le sens littéral de cette expression, cela signifie qu'il veut s'ajuster à Dieu, mais à partir de lui-même et de ce qu'il peut découvrir. Ce juif reste donc convaincu de pouvoir « faire ce quelque chose » qui lui donnera d'hériter de la vie éternelle : dans ce cas-ci, en découvrant grâce à Jésus qui est le proche de lui (<sup>4</sup>).

Certains diront que le légiste veut prolonger son entretien avec Jésus en l'entraînant dans une discussion rabbinique assez classique. : « Le concept de « prochain » se référait jusqu'alors essentiellement aux membres de la même nation et aux étrangers qui s'étaient établis dans la terre d'Israël, et donc à la communauté solidaire d'un pays et d'un peuple » (<sup>5</sup>). Si donc la notion de « prochain » s'étendait aux coreligionnaires et à certains proches, les rabbins et autres spécialistes de la Loi débattaient cependant pour savoir jusqu'où il fallait étendre la notion de prochain : qui concerne-t-elle ?

Toutes ces démarches pour trouver qui est le prochain, aussi importantes et intéressantes soient-elles dans le contexte du judaïsme, risquent cependant de faire perdre de vue l'essentiel de ce qu'ont enseigné les Prophètes : aucun homme ne peut se justifier par lui-même ; personne n'est juste par lui-même devant Dieu. Le risque d'un certain judaïsme, c'est de tellement chercher à acquérir – *insistant sur l'expression suivante*– par soi-même un état ajusté à ce que Dieu veut, en s'éclairant bien sûr de la Loi de Moïse, que l'on en arrive à croire que l'on peut trouver sa justification dans la Loi : elle suffirait à rendre juste et digne d'acquérir cette vie éternelle espérée. C'est ce que pourrait manifester ce légiste dans le récit de saint Luc.

S'il est vrai que ce légiste peut vouloir maintenir Jésus dans une discussion de type rabbinique, il semble aussi qu'il soit de plus en plus intrigué par celui qui est là, en face de lui. Et à travers sa seconde question, il manifeste au moins le désir de poursuivre le dialogue.

Jésus va lui emboîter le pas. Il va s'emparer de (<sup>6</sup>) sa question, « *Qui est le proche de moi ?* », mais il ne va pas se laisser enfermer dans le cadre rabbinique où le légiste voudrait éventuellement le maintenir. Pour amener une véritable réponse à la question, Jésus va utiliser une parabole. Tu vas pouvoir découvrir qu'elle va inviter ce juif à dépasser le cadre dans lequel il fonctionne.

---

<sup>4</sup> Il ne faut pas perdre de vue que cette seconde question se situe dans le contexte de la première question : Que dois-je avoir fait pour hériter de la vie éternelle ?

<sup>5</sup> Lettre encyclique du souverain pontife Benoît XVI, « *Dieu est Amour* », Éditions Fidélité, 2006, p. 23.

<sup>6</sup> C'est le sens que contient le terme grec du verset 30 que l'on rend souvent par « Reprenant – ou Répondant –, il dit ... ». Et vient alors la parabole.



Toutes les paraboles sont des dons de Dieu, des dons du Christ qui expriment des facettes du Mystère du Royaume de Dieu qu'il vient inaugurer en notre monde. C'est ce que nous allons entrevoir en écoutant ce qu'à travers les siècles l'Église enseigne au sujet de cette parabole.

À partir de tout ce que tu viens d'entendre, tu as donc bien compris que ce juif, tout pétri de la Torah, n'aura pas besoin d'une histoire pleine de détails apparemment inutiles pour s'entendre dire ce qu'il sait déjà, qu'il doit aider celui qui est dans le besoin matériel, la veuve, l'orphelin et même l'étranger. Les commandements de la Loi sont suffisamment explicites à ce sujet et il les connaît.

La parabole va bien au contraire apporter un enseignement tout à fait nouveau pour le légiste. C'est ce qu'il te faut également comprendre.

Grâce à celle-ci, Jésus va répondre à la fois à la question qui porte sur le prochain et à la première question du légiste qui portait sur ce qu'il faut faire pour hériter de la vie éternelle. À travers ce qu'il va dire dans la parabole et après, il va inviter le légiste à aller plus loin que le niveau juif auquel il se situe, en dépassant le cadre de la Loi dans lequel il veut peut-être cantonner Jésus depuis le début de l'entretien.

Sois donc bien attentif à ce que tu vas entendre. Tu vas découvrir comment cette parabole est un don du Christ qui te parvient à travers son corps, l'Église, pour que tu puisses être hissé à son niveau.

Jésus commence sa parabole en disant : « *Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba sur des brigands qui, l'ayant dépouillé et couvert de blessures, s'en allèrent, en le laissant à demi mort* » (selon Lc 10, 30).

Le cadre est planté. Pour la plupart d'entre nous, il s'agit d'une simple mauvaise rencontre qui se termine mal. Mais pour quelqu'un qui connaît la Torah, qu'en est-il ? S'il est instruit de la Loi – et surtout s'il l'est à la lumière du Christ ressuscité –, ces quelques mots évoquent beaucoup plus. Il faut les laisser résonner avec l'ensemble des écrits bibliques. Penchons-nous donc sur cette parabole avec les commentaires de nos pères dans la foi, notamment les Pères de l'Église (<sup>7</sup>).

---

<sup>7</sup> Je te signale au passage un ouvrage très ancien, mais qui demeure un outil de référence pour qui veut entrer dans le Nouveau Testament avec la Tradition. Il condense l'essentiel de ce que les Pères de l'Église ont enseigné à travers leurs homélies et leurs catéchèses. Il s'agit de « *La Chaîne d'or* » de saint Thomas d'Aquin, les quatre Chaînes d'or sur les quatre évangiles par les Pères de l'Église. Il ne semble pas y avoir d'édition récente, mais on peut trouver de vieilles éditions dans certaines bouquineries spécialisées et dans l'édition numérique <http://docteurangelique.free.fr>. C'est dans cet ouvrage que sont puisées les citations qui suivent. Je ferai également référence à

Prenons le temps de préciser ce cadre en le justifiant un minimum à partir des enseignements patristiques.

*« Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho ».*

Cet homme, c'est bien plus qu'un individu particulier. En grec, on a le terme « *anthropos* », qui est traduit en latin par « *homo* », et qui signifie « l'homme » dans son sens générique : l'humain. Cet homme représente donc Adam lui-même et le genre humain – dira saint Augustin – : toute l'humanité, depuis les origines.

Et qu'est-il dit de cette humanité : qu'elle descend de Jérusalem à Jéricho.

Jérusalem, c'est la cité construite par David, la capitale politique et religieuse d'Israël. Elle est établie sur une hauteur, sur une montagne. C'est là que se trouve le temple. C'est la cité en laquelle Dieu peut demeurer au milieu de son peuple. Jérusalem est donc ce lieu où l'homme peut vivre de la proximité de Dieu, de sa présence et de ses bienfaits.

Quant à la ville de Jéricho, d'après saint Augustin, elle est au plus profond d'une vallée, dans un bas-fond. Elle est de fait bâtie en un point qui est plus bas que le niveau de la mer. Toujours selon saint Augustin, Jéricho, qui veut dire « lune », exprime notre monde qui naît, croît, vieillit et finit par disparaître. Cette ville, qui était la porte d'entrée de la Terre promise, avait été conquise et rasée parce qu'elle voulait empêcher Israël et son Dieu d'y pénétrer pour y régner. Elle fut condamnée par Dieu et ne devait plus jamais être rebâtie. Elle exprime donc le monde qui refuse Dieu tel qu'il se révèle et qui gît dans les profondeurs de la mort.

Saint Augustin nous dit ainsi que Jérusalem représente le paradis, ce lieu où Dieu et l'homme étaient proches l'un de l'autre, mais que de là, l'homme est descendu vers Jéricho, c'est-à-dire dans le monde où tout ce qui naît finit par disparaître.

Cet homme qui descend, c'est donc toute l'humanité qui, depuis les origines, dégringole de Jérusalem, de ce lieu originel où elle était unie à Dieu et où elle vivait de sa pleine présence, vers Jéricho, ce lieu qui exprime la mort dans sa radicalité et donc la mort éternelle (<sup>8</sup>).

---

l'ouvrage de Th. M. Thiriet : *L'Évangile médité avec les Pères*, Paris, Librairie Victor Lecoffre, 1906.

<sup>8</sup> Les paragraphes soulignés reprennent l'essentiel de ce qui est développé.

**Tout ceci nous remet donc au contact d'un des tout premiers récits bibliques. Ceux-ci nous rapportent que l'homme, préférant le monde à Dieu, s'est tourné vers ce monde et coupé des bienfaits de la présence de Dieu (<sup>9</sup>). Séparé de celui qui est la Vie, l'humain dégringole du coup vers la mort éternelle. C'est inéluctable !**

**Dans ce chemin que l'homme a pris, « *il tomba sur des brigands qui, l'ayant dépouillé et couvert de blessures, s'en allèrent, en le laissant à demi mort* ».**

**Les Pères de l'Église sont relativement unanimes sur ce que représentent ces brigands : le Satan et ses sbires. « Satan », un terme qui signifie « adversaire » : l'adversaire de Dieu, qui, aux origines, a fait se détourner nos premiers parents et qui, avec ses acolytes, continue à s'en prendre à l'humain.**

**Ces brigands dépouillent l'humanité de ce dont Dieu l'avait vêtue : de la foi, des préceptes divins et des vertus – selon ce qu'en disent saint Ambroise et saint Augustin–. Mais ils ne se contentent pas de la dépouiller ; ils la rouent de coups. Et la voici couverte des blessures de ses péchés.**

**L'humanité est ainsi à la merci de tous les ennemis de Dieu, qui saisissent toutes les occasions pour s'en prendre à elle et l'enfoncer dans le péché. Ils accentuent ainsi la rupture avec Dieu.**

**Pour concrétiser quelque peu ces propos, je te fais remarquer que bien souvent nous pouvons faire partie de ces sbires, sans même toujours en être conscients, lorsque par exemple nous nous laissons emporter par des comportements à la mode qui dénaturent le Don que Dieu apporte à notre humanité à Noël, quand nous participons activement à l'orgie païenne d'achats et de cadeaux, et que nous vénérons le vieillard « cocolorisé » à barbe blanche jusqu'à le pendre à notre balcon ou en revêtir les oripeaux ; alors que le seul véritable Cadeau de Noël, c'est Dieu lui-même, déposé dans une mangeoire, qui attend que nous le recevions.**

**Ils sont donc légion tous ceux qui travaillent à accentuer la dégringolade de l'humanité par leurs actions.**

**Il en résulte que l'humanité est à demi morte, moribonde. Chacun de nous est de fait un être dont la seule certitude est la mort, et donc un moribond – selon le sens littéral de ce terme : un être en voie de mort–,**

---

<sup>9</sup> Les cathédrales de Chartres, Bourges et Sens possèdent chacune un vitrail sur le Samaritain qui rend compte de cette logique d'interprétation : avec les représentations d'Adam et Ève qui vont à l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Notons en passant que les vitraux des églises n'étaient pas là pour enseigner des ignorants comme on le dit parfois. C'est plutôt le contraire ! Ils étaient élaborés pour que les chrétiens, en les regardant, puissent se remémorer les enseignements qu'ils avaient entendus dans leurs églises.

même si nous sommes encore jeunes, en pleine croissance physique et que celle-ci nous voile cette réalité profonde.

Mais cet état de « demi mort » a quelque chose de très positif : car chacun de nous, en cet état moribond, garde la faculté de reconnaître l'existence de Dieu, la capacité de se laisser approcher, relever et sauver de la perdition par Dieu à travers son Christ. C'est ce que nous allons voir à travers ce que dit la parabole.

**Satan et ses sbires – dont nous pouvons être– dépouillent l'humanité de sa foi et de ses vertus, l'enfoncent dans le péché. L'humanité est bien moribonde, en voie de mort éternelle.**

Le cadre est donc bien planté avec ces deux premières phrases de la parabole. Le légiste qui les a entendues peut avoir compris **qu'on est remis dans le contexte du tout début de la Révélation : l'humanité, depuis ses origines, s'est coupée de Dieu, et elle dégringole vers la mort éternelle.**

Viennent alors deux premiers passants : « *Un prêtre descendit par ce chemin-là, et, le voyant, il passa outre. Pareillement, un lévite vint en cet endroit, et, le voyant, il passa outre* » (selon Lc 10, 31-32).

As-tu entendu la nuance entre ces deux passants : le prêtre « descend », tout comme l'humain ; tandis que le lévite « arrive ». Il n'est pas dit qu'il descend.

Si on examine le prêtre à partir de ce qui précède, on peut donc dire que ce prêtre dégringole, tout comme le reste de l'humanité.

Mais qu'exprime ce prêtre qui, selon les commentaires, anciens ou modernes, est vu comme venant de Jérusalem, puisque c'est au temple qu'il doit officier ?

Si on se réfère à l'ensemble des Écritures, ce prêtre peut nous rappeler ce que nous avons vu du sacerdoce juif à travers l'histoire d'Israël : un sacerdoce voulu par Dieu mais qui a manifesté son incapacité à assumer valablement sa tâche. Et si donc il dégringole par le même chemin que l'humanité qui va à la mort éternelle, comment pourrait-il la relever ? La réponse est bien sûr évidente.

Mais pour ce qui est du lévite, ce n'est pas aussi simple. D'abord parce qu'il n'est pas dit qu'il descend, mais aussi parce que l'on est souvent très ignorant à son sujet, au point que certaines traductions parlent d'un quidam pour ne pas évoquer ce terme « lévite » qui semble étrange à la plupart. Essayons donc de cerner ce lévite d'un peu plus près.

Ce lévite est un homme de la tribu de Lévi, un des douze fils de Jacob. La tribu de Lévi, c'est la tribu sacerdotale, celle qui fournissait les prêtres et les hommes nécessaires pour gérer les affaires courantes du temple. Ce lévite est donc une autre face du sacerdoce juif.

À propos de ce lévite, on peut souligner deux éléments positifs. Le premier, c'est le nom qu'il porte : « Lévi », qui signifie « attaché » (<sup>10</sup>). Le second, tu l'as déjà entendu : il n'est pas dit qu'il descend. Ce lévite peut donc exprimer le juif qui est attaché à Dieu, qui est à son service, qui vit des commandements de la Loi dans un bon esprit.

Mais alors, pourquoi ne va-t-il pas vers l'homme à demi mort (<sup>11</sup>) ?

Pour comprendre les attitudes de ce prêtre et de ce lévite, il est bon de revenir aux enseignements fiables et d'écouter ce que nous disent les Pères de l'Église, notamment selon ce qu'en reprend saint Thomas d'Aquin dans la Chaîne d'or.

Saint Jean Chrysostome nous dit que le prêtre passa – *insistant*– sans « pouvoir » (<sup>12</sup>) secourir Adam – c'est-à-dire le genre humain– par son sacrifice. Son frère, de la tribu de Lévi, – *insistant*– ne « put » pas non plus le secourir par la Loi.

Remarque bien comment il commente : il ne dénigre pas l'attitude de ces deux juifs qui passent auprès d'Adam gisant sur le chemin. Il ne dit pas qu'ils – *insistant*– ne « veulent » pas le relever, pour des raisons qui tiendraient à la Loi, comme on le dit souvent. Non ! Il affirme qu'ils ne – *insistant encore*– « peuvent » pas le relever.

Ce n'est pas qu'ils ne veulent pas le secourir, c'est qu'ils ne peuvent pas. Nuance capitale !

Et saint Augustin va dans le même sens, mais d'une autre manière : « Ce prêtre et ce lévite représentent deux époques : celle de la Loi et celle des Prophètes. Le prêtre figure la Loi qui a institué le sacerdoce et le sacrifice ; le lévite figure les oracles des Prophètes. Or le genre humain n'a pu être guéri à ces deux époques, parce que la Loi fait connaître le péché – elle est un révélateur de l'état de l'humain–, mais ne l'abolit point – la Loi ne peut sauver– » ; et je me permets un petit ajout : quant aux Prophètes,

---

<sup>10</sup> Le verbe hébreu qui en est la racine signifie « s'attacher à quelqu'un, rester auprès de lui, l'accompagner ».

<sup>11</sup> La question ressurgit avec plus d'acuité. On aime alors épiloguer sur la façon dont les juifs usaient des commandements, affirmer qu'ils pouvaient ne pas vouloir relever ce moribond, parce qu'il était peut-être déjà mort. Ils s'en seraient alors retrouvés impurs, et du coup – pour le contexte qui nous occupe ici– dans l'impossibilité de pouvoir exercer leur fonction au temple. Mais avec ce genre de commentaire, on risque de s'égarer et de rater l'essentiel.

<sup>12</sup> Les guillemets ne sont là que pour marquer l'insistance.

ils n'ont fait que préparer des membres du peuple à vivre de la Loi avec l'esprit demandé par Dieu pour pouvoir accueillir son Messie.

Même si le prêtre peut faire l'objet d'un jugement négatif, le lévite, lui, peut être vu comme l'expression des juifs qui vivent des commandements de la Loi selon l'esprit suscité par les Prophètes : selon l'esprit des Pauvres de Dieu. Ces juifs savent très bien que même s'ils vivent le mieux possible de la Loi divine, que même s'ils sont très vertueux, ils demeurent ce qu'ils sont : des hommes appartenant à cette humanité qui dégringole et qui ne peuvent donc pas la relever. Ils savent ce qu'ont dit les prophètes et ils les croient : il faut activement attendre la venue du Messie qui sera le seul à pouvoir relever l'humanité et la sauver de son état de perdition.

Retiens donc ceci : ce n'est pas qu'ils ne veulent pas relever l'humanité, comme on le dit souvent ; c'est qu'ils ne peuvent pas la relever (<sup>13</sup>). On oublie trop souvent qu'il s'agit ici de beaucoup plus que du sauvetage d'un individu. Il s'agit de tirer l'humanité de son état de perdition éternelle pour l'amener au niveau de Dieu. Pour un croyant initié, seul le Messie peut poser un tel acte de sauvetage. Il convient de bien garder ce point de vue à l'esprit pour comprendre la suite.

Ce légiste, qui connaît bien la Loi et qui écoute la parabole, peut donc comprendre que ces deux personnages sacerdotaux expriment toute l'histoire de son peuple, avec les deux faces du judaïsme : le prêtre qui descend représente l'ensemble des juifs qui n'ont pas pu pratiquer correctement la Loi, ou qui ne la vivent pas adéquatement parce qu'ils n'entrent pas dans l'esprit de ce qu'ont enseigné les Prophètes ; tandis que le lévite peut exprimer ceux qui vivent de la Loi jusqu'à acquérir cet esprit voulu par les Prophètes, cet esprit d'accueil à l'égard du Messie qui doit venir.

Avec ce qu'il vient d'entendre, le légiste est replacé en face de cette grande réalité qui traverse toute la Révélation : aucun homme, aussi vertueux soit-il selon la Loi et les Prophètes, ne peut sauver l'humanité en perdition. Seul le Messie en est capable.

**Je synthétise très rapidement le début de la parabole. L'homme qui descend de Jérusalem vers Jéricho, c'est l'humanité qui va à la mort**

---

<sup>13</sup> On est bien loin des interprétations selon lesquelles ces deux juifs sont tellement attachés à la Loi qu'ils ne veulent en aucun cas se pencher sur ce pauvre homme parce qu'ils accordent la priorité aux lois qui touchent à la pureté plutôt que de s'ouvrir à cet autre qui est dans le besoin.

éternelle. Les deux premiers passants, le prêtre et le lévite, c'est donc toute l'histoire d'Israël avec la Loi et les Prophètes, qui ont été donnés par Dieu à son peuple pour le préparer à la venue de son Messie.

Le légiste est maintenant préparé à entendre ce qui suit dans la parabole :

*« Un Samaritain, qui était en chemin, vint là, et le voyant, fut ému aux entrailles. Venant tout près, il banda ses blessures en y versant de l'huile et du vin ; et l'ayant hissé sur sa propre monture, il le mena dans l'hôtellerie, et là il prit soin de lui. Le lendemain, il tira deux deniers et les donna à l'hôtelier et lui dit : « Prends soin de lui, et ce que tu dépenserais de plus, je te le rendrai à mon retour » » (selon Lc 10, 33-35).*

As-tu entendu tous les détails que Jésus utilise pour parler de ce troisième arrivant sur le lieu ? Quand on entend les caractéristiques qui concernent ce Samaritain, il y en a au moins une qui doit tout de suite nous mettre en alerte. Il est dit que ce Samaritain est « ému aux entrailles », ce que l'on traduit souvent par « ému de compassion » ou « pris de pitié ».

« L'Évangile emploie le mot hébreu qui désignait à l'origine le sein de la mère et l'attention maternelle. En voyant l'homme dans cet état, le Samaritain est touché au fond de ses « entrailles », au tréfonds de son âme » (<sup>14</sup>).

Mais les évangiles sont écrits en grec. Et le verbe grec qui est utilisé dans les évangiles pour rendre cette expression hébraïque, « être pris aux entrailles », n'existe pas dans la littérature profane. On ne trouve pour ainsi dire jamais ce verbe grec dans l'Ancien Testament, et dans le Nouveau Testament il ne concerne que Dieu et Jésus Christ. Ce Samaritain vit donc d'une attitude unique et de l'ordre du divin. Il peut donc être l'expression de l'Envoyé de Dieu attendu par Israël, du Messie lui-même. Il est capital que tu perçoives et intègres que ce Samaritain exprime le Christ ! Les autres détails qui concernent ce Samaritain vont corroborer cette interprétation.

Mais il faut alors résoudre une anomalie apparente : pourquoi Jésus fait-il du Messie un Samaritain ?

On aime souvent à souligner que ce légiste juif qui écoutait la parabole dut être pour le moins bouleversé et même choqué d'entendre que celui qu'il allait devoir reconnaître comme ayant un rôle essentiel pour l'humanité était un Samaritain, un de ces hommes que les Juifs méprisaient profondément. Jésus semble de fait vouloir provoquer un choc chez le légiste : parce que le Messie qu'attend le judaïsme est au-delà de tout ce que

---

<sup>14</sup> Joseph Ratzinger, Benoît XVI, *Jésus de Nazareth*, Flammarion, 2007, p. 221.

**l'on peut penser, au-delà des apparences et des certitudes dans lesquelles on s'est parfois ancré. Il est forcément déroutant.**

**On sait aussi que, dans une attitude de dérision et de rejet, les opposants de Jésus le traitèrent de Samaritain et de possédé par un démon (en Jn 8, 48). Saint Augustin nous fait alors remarquer que Jésus nia vigoureusement le fait d'être possédé, mais il ne nia pas le fait d'être un Samaritain (selon Jn 8, 49-51).**

**En faisant du Messie un Samaritain, sans doute Jésus veut-il aussi signifier indirectement que c'est un homme méprisé et rejeté par le judaïsme qui va exercer l'action salvifique en faveur de l'humanité.**

**Une autre raison est également invoquée par les Pères : le terme « samaritain » signifie « gardien ». Les Pères insisteront sur ce sens, indiquant que le Messie est le gardien de l'humanité, qu'il ira jusqu'à donner sa vie pour elle. Saint Augustin nous fait ainsi remarquer que Jésus ne contredit pas ses détracteurs sur le fait qu'il est le « gardien » des infirmes.**

**Ce Samaritain, qui exprime le Messie attendu par Israël, est donc un homme qui apparaît insignifiant, contestable et contesté, déconsidéré et rejeté. C'est pourtant lui qui est le véritable « gardien de l'humanité ». Il s'agit donc de le reconnaître par-delà les apparences.**

**Jésus ajoute alors directement que ce Samaritain est « en chemin ». Il est « *un cheminant* » si on traduit littéralement. Il ne fait donc que passer en ce lieu.**

**Le terme « samaritain » suggérait déjà le caractère d'étranger de ce Messie par rapport au lieu où il se trouve. Se trouvant entre Jérusalem et Jéricho, donc en Judée, ce Samaritain est nécessairement étranger à ce lieu.**

**Les Pères commentent le fait que « ce Samaritain » soit « en chemin » en disant qu'il vient d'ailleurs et qu'il ne fait que passer en notre monde, parce qu'il est le Fils qui vient du Père et qui retourne à lui, selon ce qu'il dit lui-même : « Je suis sorti du Père et venu dans le monde. Maintenant je quitte le monde et je vais au Père » (selon Jn 16, 28). Il ne fait que passer au niveau de l'homme pour le reprendre et le ramener à Dieu.**

**Il est dit que « *cheminant, il vint là* » : c'est-à-dire là où est l'homme. Et « le voyant », voyant la misère dans laquelle l'homme gît, il fut pris aux entrailles : ému de cette compassion dont Dieu seul est animé !**

**Et que fait alors notre Samaritain-Christ ? Il est dit que « *venant tout près, il banda ses blessures.* »**

**Je reprends la première expression : « *venant tout près* » ; ou si l'on traduit plus littéralement, « s'étant approché ».**



Si tu écoutes bien le récit, tu peux constater que celui qui vient tout près, qui s'approche, qui se fait tout proche, c'est le Samaritain. Jésus est déjà en train de suggérer que le prochain, « le proche » si on traduit plus littéralement, c'est le Samaritain-Christ. Et tu vas entendre que lorsque Jésus interrogera le juif à la suite de cette parabole, ce sera évident. Le prochain, ce n'est donc pas d'abord celui qui est à demi mort, comme on le pense si souvent.

Le prochain, tel que la parabole le suggère, c'est donc d'abord le Samaritain : le Christ. C'est capital d'avoir bien ceci à l'esprit.

Le prochain, c'est celui qui s'approche jusqu'à se faire tout proche ; celui qui vient du Père, qui a franchi cette distance incommensurable qui sépare Dieu et l'homme, l'Éternel et les mortels, le Saint et les pécheurs que nous sommes, dira saint Augustin. Celui qui était Saint et Éternel s'est fait proche de nous et de notre misère, jusqu'à descendre et faire corps avec elle pour nous soigner, jusqu'à prendre sur lui nos péchés – s'identifiant pleinement à notre condition de pécheur sans être pécheur lui-même– pour nous guérir et nous sauver.

C'est ce que nous montre la suite de la parabole qui nous parle des remèdes qu'utilise notre Samaritain.

*« Il banda ses blessures en y versant de l'huile et du vin ».*

Examinons attentivement ce double remède qu'utilise le Samaritain-Christ pour bander les blessures de cet humain à demi mort.

L'huile tout d'abord. Elle a cette caractéristique de prendre la forme de ce qu'elle recouvre et de pouvoir l'imprégner. Elle peut être utilisée comme un baume qui adoucit les douleurs. Elle pénètre et ramollit les chairs qui doivent être guéries.

Rappelle-toi aussi ce que nous avons déjà entrevu. On sait que l'huile était utilisée pour oindre les rois. Ils étaient enduits d'une huile qui devait envelopper tout leur être et les imprégner. Elle est l'expression de l'Esprit de Sagesse qui doit envelopper et imprégner le roi pour qu'il puisse gérer son humanité et son peuple selon les vues de Dieu. Salomon, qui vécut d'abord de cette Sagesse reçue de Dieu, pouvait éclairer et unifier son peuple ainsi que les étrangers qui venaient à lui.

L'humanité en voie de mort éternelle n'a-t-elle pas grandement besoin de ce don spirituel ?

L'Église reprendra ce signe qu'est l'huile, notamment dans les sacrements du baptême et de la confirmation, pour exprimer le don de la personne du Saint Esprit qui enveloppe et imprègne celui qui reçoit le

Seigneur. Il peut ainsi vivre du Saint Esprit, être éclairé et fortifié dans son cheminement terrestre.

Quant au vin, il pouvait fonctionner comme un désinfectant. Mais à nouveau ici, le vin revêt un sens riche de tout ce que la Bible révèle à son sujet. On ne peut ici entrer dans les détails, mais il convient quand même de souligner que le vin, c'est le sang du raisin (selon Dt 32, 14), le sang du fruit de la vigne qui est passé par le pressoir. Dans l'Ancien Testament, le vin a déjà un sens très spirituel. Ainsi, par exemple, dans le livre des Proverbes, ce vin que la Sagesse propose de boire, invitant l'insensé à quitter la sottise pour vivre et marcher droit dans la voie de l'intelligence (selon Pr 9, 5). Il s'agit donc d'un vin qui donne de vivre d'une vie autre, qui n'a rien à voir avec les enivrements dans lesquels il n'y a que dérèglements (selon Ep 5, 18). Ce vin sera déjà donné de façon anticipative par Jésus à Cana (Jn 2, 1-11), annonçant à travers ce signe le Vin tout à fait unique qu'il offrira au moment où il passera par le pressoir de la croix : « Buvez-en tous. Car ceci est mon sang, le sang de la Nouvelle Alliance, qui est versé pour une multitude en rémission des péchés. Je vous le dis, désormais je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, jusqu'à ce jour où je boirai le vin nouveau avec vous dans le Royaume de mon Père » (selon Mt 26, 26-29). Broyé dans le pressoir de la croix, il a versé son sang, jusqu'à mourir. Mais « sa mort est advenue en résurrection ». Et avec elle, le vin nouveau nous est donné : le sang mystique du Ressuscité, Lui, le Vivant qui donne sa Vie selon ce qu'il a institué dans le sacrement de l'Eucharistie. Ce sacrement actualise l'évènement de la Croix, le rend réellement présent au cœur de l'assemblée. Communiant à sa mort et à sa résurrection, nous recevons déjà de vivre de sa Vie divine.

Ces quelques précisions nous aident à comprendre les interprétations des Pères, notamment de saint Jean Chrysostome qui dit à propos de l'huile et du vin : « Il a versé le vin, c'est-à-dire le sang de sa passion, et l'huile, c'est-à-dire l'onction sainte, afin que le pardon nous fût donné par son sang et que la sanctification nous fût conférée par l'onction sainte » <sup>(15)</sup> ; ou encore de Clément d'Alexandrie : « Il a versé sur les

---

<sup>15</sup> C'est bref, mais tout est dit ! Saint Jean Chrysostome nous dit que le pardon nous est donné dans l'évènement de la Croix, selon ce que proclame très nettement Jésus : « Ceci est mon sang, versé pour une multitude – *insistant*– en rémission des péchés ». Quant à l'onction sainte, et avec elle le don de la personne du Saint Esprit, elle nous est conférée pour notre sanctification, déjà en ce monde, pour que nous puissions croître jusqu'à ce que, dans l'au-delà de cette vie-ci, nous soyons pleinement introduits dans la Sainteté de Dieu pour l'éternité.

blessures de nos âmes un vin précieux qui est le sang de la vigne de David ; il a tiré de ses entrailles l'huile de l'Esprit dont il les a arrosées » (<sup>16</sup>).

C'est en versant l'huile et le vin que le Samaritain, notre médecin céleste, « *bande les blessures* » de l'humanité. Car, si tu écoutes attentivement le texte, c'est dans le fait même de verser cette huile et ce vin qu'il bande les blessures. Mais qu'expriment ces blessures sinon les péchés qui détruisent l'humanité et l'entraînent vers la mort éternelle (<sup>17</sup>). Aussi le Seigneur s'est-il fait proche pour « bander nos plaies ». Le livre du prophète Osée l'annonçait déjà : « Le Seigneur nous guérira ... il bandera nos plaies. Dans deux jours, il nous fera vivre ; au troisième jour, il nous mettra debout, et nous vivrons devant sa face » (selon Os 6, 1-2).

À travers les signes tangibles de l'huile et du vin, le Christ bande nos plaies, nous sauve du péché et de la mort éternelle qui en est la conséquence, et bien plus encore, nous relève et nous donne de vivre de Dieu lui-même. Clément d'Alexandrie donne ce commentaire très subtil : « Il les a liées – les blessures de nos âmes– et réunies par des bandages indissolubles, la charité, la foi et l'espérance ».

Ces signes renvoient donc aux sacrements que notre Seigneur Jésus Christ a institués et que l'Église a développés, pour que le Seigneur puisse continuer à bander les blessures de l'humanité à travers l'Église. Ceux qui se laissent ainsi soigner par notre médecin céleste peuvent être guéris, sauvés, sur la voie de salut éternel.

Et comme tu viens de l'entrevoir, l'homme reçoit par les sacrements des capacités radicalement nouvelles. C'est ce que va montrer la suite de la parabole, quand il est dit : « *Puis, il le hissa sur sa propre monture* ». Ce genre de détail n'est pas anodin.

La monture, c'est un animal qui a été dompté pour « être monté ». C'est donc un animal assujéti à celui qui le domine. Le plus souvent, il s'agit d'un cheval ou d'un âne. S'il faut les dompter pour en faire des bêtes de somme, c'est parce qu'ils vivent selon leurs instincts, gambadent en tous sens, n'en font qu'à leur tête.

Dans la Bible, les animaux sont des expressions de ce qu'est l'homme. L'âne peut ainsi être l'expression de l'homme charnel qui se conduit selon ses instincts, qui veut ramener Dieu et le monde à ses vues. Il

---

<sup>16</sup> Commentaire subtil du *Quis dives salvetur* ? au n. 29.

<sup>17</sup> Les blessures et les maladies, dans la Révélation, sont des expressions de la condition spirituelle de l'humain. Il faudrait approfondir ceci, pour notamment mieux comprendre les guérisons que Jésus opère durant sa vie publique.

peut ainsi figurer les païens qui vivent à leur guise ; ou l'homme qui doit être assujéti à la Loi, notamment quand il est dit que l'âne doit être attaché à la vigne (selon Gn 49, 11), l'homme charnel devant être encordé à la Loi en attendant que le Christ vienne. Et ce n'est pas sans raison que Jésus entre à Jérusalem monté sur un âne, accomplissant ainsi la prophétie de Zacharie : « Voici venir ton roi, monté sur le petit d'une ânesse » (selon Za 9, 9) ; un ânon qui a d'ailleurs été détaché pour lui (selon Mt 21, 1-5). Jésus, notre Roi, est assis sur la monture. Il la domine et la mène à Jérusalem. À travers elle, c'est l'humanité dévoyée qu'il ramène à Jérusalem, et donc dans le giron divin qu'elle n'aurait jamais dû quitter – si on se réfère au sens développé au tout début de la parabole–. C'est ce que le Christ accomplit pleinement à travers sa Passion : il ramène à son Père notre humanité charnelle qui était coupée de Dieu, à travers sa propre humanité qu'il offre à son Père pour notre salut.

Nous avons gardé quelque chose de cette symbolique biblique – mais généralement sans en être conscients –, lorsque nous disposons un âne et un bœuf près de la mangeoire dans laquelle se trouve le Sauveur du monde emmailloté (selon Lc 2, 7). Cette mise en scène réfère à ce que dit le livre d'Isaïe : « le bœuf connaît son bouvier et l'âne la crèche de son maître » (selon Is 1, 3). Le bœuf peut être vu comme l'expression des juifs qui ont ruminé les Écritures reçues de Dieu jusqu'à recevoir d'accueillir le Messie ; et l'âne, l'expression des païens qui reconnaissent le Christ. Et là, dans la mangeoire, se trouve Celui qui se donne à eux en nourriture (<sup>18</sup>).

Tout ce que tu viens d'entendre te permet de comprendre ce : « *il le hissa sur sa propre monture* ». Jésus Christ comme Roi gère l'humanité, la sienne et la nôtre selon Dieu. Nous ayant donné ses remèdes, il nous met « sur sa propre monture » qui « représente sa chair dans laquelle il a daigné venir à nous », dira saint Augustin. Il nous met sur sa monture « afin que nous ne soyons plus comme le cheval ou le mulet », dira saint Ambroise. Et un autre Père dit encore : « Il nous met sur son cheval, c'est-à-dire sur son corps, car il nous a fait devenir ses membres et participer à son corps » ; « Il nous charge sur sa monture : il nous incorpore à la chair qu'il a prise, pour nous ; il fait de nous ses membres » (<sup>19</sup>). Par le Christ nous sommes rendus capables de vivre notre humanité, et donc également notre dimension corporelle selon ce qu'il a assumé lui-même de notre condition corporelle.

**L'homme mis sur la propre monture du Samaritain, c'est l'homme devenu du corps du Christ par les remèdes que sont les sacrements et qui**

---

<sup>18</sup> Nous sommes d'ailleurs à « Bethléem », nom qui signifie « maison du pain ». Toute la symbolique sacramentelle de l'Eucharistie est déjà là !

<sup>19</sup> Selon ce qu'en traduit Th. M. Thiriet dans : *L'Évangile médité avec les Pères*, Paris, Librairie Victor Lecoffre, 1906, tome 3, p. 415.

**est alors rendu capable de vivre de la Vie du Christ lui-même, capable de commencer à Aimer comme Lui Aime les hommes à demi morts !**

**« *L'ayant hissé sur sa propre monture, il le mena dans l'hôtellerie, et là il prit soin de lui* ».**

Parce que le samaritain-Christ l'a hissé à son niveau, l'homme peut être introduit en cette hôtellerie où ce Samaritain va continuer à prendre soin de lui. Mais quel est ce lieu choisi par le Christ, sinon celui qu'il a lui-même travaillé à mettre en place pour recevoir les hommes qui se laissent relever par lui ? Aussi les Pères de l'Église répondent-ils en un chœur unanime qu'il s'agit de l'Église. « Cette hôtellerie, dit Origène, c'est l'Église, l'Église ouverte en tout temps à quiconque veut entrer, l'Église qui ne refuse son assistance à personne, l'Église à laquelle Jésus-Christ veut conduire toutes les âmes. Que de fois l'Église a été appelée un hôpital <sup>(20)</sup> » <sup>(21)</sup>. C'est le Samaritain-Christ qui introduit en ce refuge « car pour entrer dans l'Église, il faut avoir été incorporé à Jésus Christ par le baptême » <sup>(22)</sup>.

Avec tout ce que tu as entendu jusqu'ici, tu peux facilement entrer dans la synthèse qui suit.

**« *Un Samaritain* », le Christ, « *qui était en chemin* », parce qu'il venait de son Père pour retourner à Lui avec nous, « *vint là* » sur le lieu de la misère de l'homme, « *et le voyant, il fut ému aux entrailles* », animé qu'il était de cette compassion toute divine à la vue de l'humain à demi mort.**

**« *Venant tout près* », le Samaritain-Christ se fit le prochain de l'humain, « *bandant ses blessures en y versant de l'huile et du vin* », le sauvant du péché et de la mort éternelle en lui donnant les remèdes éternels, le sang de sa passion et l'huile de l'Esprit que l'on reçoit dans les sacrements ; « *et l'ayant hissé sur sa propre monture* », l'ayant transformé en son Corps en lui communiquant sa Vie, « *il le mena dans l'hôtellerie* », l'Église dans laquelle il continue à prendre soin de ceux qu'il relève.**

Si ce n'est que pour montrer l'action du Samaritain-Christ, la parabole pourrait s'arrêter là. Mais Jésus la prolonge.

Nous sommes dans l'hôtellerie-hôpital qu'est l'Église, qui contient tous ceux qui se sont laissé interpeller et relever par lui. Jésus va

<sup>20</sup> Hôtel vient d'ailleurs du bas latin « *hospitale* » qui a donné les deux mots en français.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 415.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p.415, Th. M. Thiriet citant Bède le Vénérable.

maintenant parler plus précisément de ce que veut le Samaritain dans l'hôtellerie.

Si dans un premier temps, dans cette Église qu'il se constitue, il continue à prendre soin lui-même de l'homme relevé, le Samaritain va maintenant se trouver un collaborateur. Aussi est-il dit : « *Le lendemain, il tira deux deniers et les donna à l'hôtelier et lui dit : « Prends soin de lui, et ce que tu dépenserais de plus, je te le rendrai à mon retour. » »*

« *Le lendemain* » ! Mais quel est ce lendemain du jour où le Samaritain-Christ banda nos blessures avec le sang de sa passion, sinon le lendemain de sa mort et de sa mise au tombeau ? C'est ce qui fait dire à saint Ambroise : « Quel est ce jour suivant, sinon le jour de la résurrection du Seigneur ». Avec ce « lendemain », nous sommes donc dans un Jour nouveau, dans un Temps nouveau.

Le Samaritain-Christ va alors préciser les modalités de ce Temps nouveau et définitif qu'il inaugure : avec l'annonce indirecte de son départ puisqu'il parle de « *son retour* » <sup>(23)</sup> ; et avec les « *deux deniers* », les moyens qu'il fournit à « *l'hôtelier* » pour qu'il puisse « *prendre soin* » de l'homme qui a été relevé et introduit par le Christ dans l'Église.

Il est bien dit que l'Hôtelier reçoit « *deux* » deniers. Le chiffre « deux », dans la Révélation, souligne ce qui est en croissance dans le terrestre, en cheminement vers une finalité <sup>(24)</sup>. Les deux deniers sont les moyens nécessaires pour préserver, entretenir et faire croître l'humain que le Christ relève. Certains voient dans ces deux deniers les deux Testaments donnés à l'Église pour nous ouvrir à ce que Dieu veut et réalise pour nous ; d'autres y voient la Parole de Dieu et les sacrements dans lesquels il continue à se rendre présent au cœur de notre humanité.

Ces moyens donnent à l'hôtelier de « *prendre soin* » de l'humanité relevée, comme le Christ en « *prend soin* ». Remarque bien qu'il s'agit du même verbe en grec. Cet hôtelier devient donc capable d'un comportement christique.

Et il vivra de cette attitude jusqu'à ce fameux « *retour* » du Christ, jusqu'à ce qu'advienne la Parousie, la venue glorieuse et définitive du Christ qui parachèvera la Fin des temps commencée avec sa venue parmi nous dans l'humilité de la crèche et de la croix <sup>(25)</sup>.

**Dans ce Temps nouveau, l'hôtelier va donc prolonger l'action du Samaritain : le relèvement de l'humain commencé avec le Christ au cœur**

---

<sup>23</sup> Et donc de son Ascension, puisqu'il s'agit du Christ.

<sup>24</sup> Voir ce que nous en dirons dans le troisième ouvrage lorsque nous aborderons plus en détail le premier récit de Création.

<sup>25</sup> Ce que nous avons déjà entrevu et qui sera approfondi dans le troisième ouvrage.

**d'Israël et qui doit s'étendre à toute l'humanité. C'est de fait toute l'humanité qui doit pouvoir prendre place dans l'hôtellerie. L'Église doit atteindre les dimensions de l'humanité tout entière. Ce que le Christ a commencé à réaliser en Israël devra donc croître et être porté par l'hôtelier lui-même jusqu'aux confins du monde. Il en est rendu capable par le don du Saint Esprit (selon Ac 1, 8).**

Avec ce qui vient d'être dit, il est possible de comprendre que l'hôtelier évoque les Apôtres sur lesquels le Christ a fondé son Église et qui, à la Pentecôte, ont été rendus capables de vivre de sa Vie par le don du Saint Esprit <sup>(26)</sup>. Il désigne ensuite les évêques leurs successeurs, et les prêtres qui sont leurs délégués, mais également tous les laïcs suivant l'état qui est le leur. Tous doivent vivre de la même mission confiée ici à l'hôtelier : « Prendre soin » de l'humain comme le Christ en prend soin ! Bien sûr, dira Irénée de Lyon, tout cela est possible parce que « le Seigneur a confié à l'Esprit Saint l'homme, son propre bien, qui était tombé entre les mains des brigands » <sup>(27)</sup>. Et par l'Esprit Saint qui nous a été donné, l'Amour de Dieu a été déversé dans nos cœurs (selon Rm 5, 5).

Tout est donc maintenant centré sur l'hôtelier qui reçoit sa mission, qui reçoit du Christ et par le Saint Esprit la capacité d'aimer l'homme comme Dieu l'aime. Voilà donc qu'il devient capable, non de relever l'homme, car dans le sens le plus strict, il n'y a que le Christ à pouvoir le faire, mais bien de participer à ce relèvement que le Christ opérera dorénavant à travers les gestes de cet hôtelier. Car c'est à travers lui que l'Amour du Christ s'exprimera dorénavant <sup>(28)</sup>. Mais comment peut-il être

---

<sup>26</sup> Nous affirmons dans le Credo que notre foi est apostolique, reposant sur les Apôtres, sur leur proclamation.

<sup>27</sup> Dans *Contre les Hérésies*, livre III, Ch. 17, n. 3.

<sup>28</sup> Ceci peut se comprendre en se référant au Projet que Dieu mûrit depuis les origines : vivre en communion avec l'homme pour, du sein de la Création, le mener à la perfection, à l'Union totale en Lui. Mais puisque l'homme a refusé d'entrer dans ses vues, le Seigneur, dans sa grande patience et miséricorde, a consenti à « courir derrière lui » jusqu'à ce que certains acceptent de se laisser modeler pour l'accueillir. Il s'est alors approché de l'humain jusqu'à se faire homme et réaliser l'Union du divin et de l'humain dans sa mort et sa résurrection. Depuis que cette Union est opérée en Lui, nous sommes dans la phase finale de l'accomplissement du Projet divin. Mais ce qu'il a réalisé en Lui doit s'étendre à toute l'humanité, avec, maintenant, la participation de ceux qui se laissent unir à lui. Car si Dieu s'est engagé pleinement à faire tout ce qui doit l'être, il veut agir dans une véritable alliance avec ceux qui se laissent relever et unir à Lui, avec leur pleine participation : le « Tout » de Dieu et le « tout » de l'homme. Pour faire « 1001 » dit une tradition, il faut tout le « 1000 » de Dieu et tout le « 1 » de l'homme. Le Christ continue donc à être présent (selon Mt 28, 20), à relever l'homme, mais à travers l'humilité de son corps, son Église et ses membres (selon Mc 16, 19-20). Il vient donc parmi nous depuis deux mille ans, d'abord dans l'humilité de sa personne et

rendu capable de participer à l'action que seul le Christ est capable de poser, sinon parce qu'il a lui-même été relevé par le Christ ?

Je m'attarde donc quelques instants sur cet « hôtelier ». Le terme grec est rendu dans les traductions par « hôtelier », « aubergiste » ou « hôte ». Je prendrais volontiers le terme « hôte », parce qu'il peut prendre une double nuance. L'hôte peut être la personne qui reçoit – l'hôtelier en quelque sorte – ou la personne qui est reçue, qui se laisse accueillir – Soyez mon hôte !-. Si j'insiste sur ceci, c'est parce que tout homme d'Église, avant de fonctionner comme « hôtelier » doit d'abord avoir été « hôte », à savoir, s'être laissé faire. Pour cela, il doit d'abord s'être reconnu en l'homme à demi mort sur le chemin. En effet, comme tout homme il appartient à cette humanité moribonde. Il doit s'être laissé approcher par le Christ, s'être laissé faire par Lui et ses remèdes que sont les sacrements, s'être ainsi laissé relever et hisser sur sa monture, s'être laissé introduire dans l'Église, et y avoir reçu les deniers nécessaires pour être au service du Christ et de l'Église. Alors seulement le chrétien peut devenir un « hôtelier », un « vicaire de l'Amour ». Cette expression est de saint Augustin. Le terme « vicaire » vient du latin « vicarius » qui signifie « le remplaçant d'une personne ». Être un « vicaire de l'amour », c'est être un remplaçant du Christ qui vit de son Amour. Le terme a l'avantage de souligner la subordination de l'hôtelier au Samaritain-Christ qui est le Maître des soins. Un « vicaire de l'Amour » prend soin de l'humain comme le Christ en prend soin ; il aime l'humain de cet Amour que le Samaritain-Christ a pour l'homme, parce qu'il reçoit du Christ de pouvoir en vivre.

La parabole est terminée. Mais Jésus n'en a pas fini avec le légiste. Il va tenter de le faire progresser jusqu'au bout.

Cependant, avant de poursuivre, je tiens à te donner un petit commentaire très synthétique du saint curé d'Ars qui est le Patron des prêtres. Il te montre qu'un homme imprégné de l'enseignement des Pères de l'Église, peut, en des termes très simples, aller droit au cœur.

« L'Évangile d'aujourd'hui nous dit, mes frères, qu'un voyageur assassiné était étendu sur la route de Jéricho. Ce n'est pas votre corps, mes frères, c'est votre âme qui a été assassinée par le péché. Quel est ce bon Samaritain qui est venu répandre le baume et l'huile dans vos plaies ? C'est Notre Seigneur Jésus-Christ descendu du ciel. Où vous a-t-il fait

---

ensuite dans l'humilité de ses membres, jusqu'au jour où il viendra dans la Gloire, à la Parousie. Si le Seigneur s'approche dans une telle humilité, c'est bien parce qu'il veut se proposer sans s'imposer – tout comme Jésus est en train de le faire avec le légiste, et tu vas encore t'en rendre compte–.



transporter ? Non pas dans une hôtellerie, mais dans le sein de son Église. À qui vous a-t-il confié ? Au prêtre ; et il lui a dit : « Mon ami, aies-en bien soin ; à mon retour, je te paierai tout. » Quel est ce retour ? C'est la fin du monde, quand le bon Dieu viendra récompenser les bons et punir les méchants ... Tous nous sommes dans la position de ce pauvre voyageur, assassiné et laissé pour mort sur le bord du grand chemin. Ne refusons pas d'entrer dans l'hôtellerie de la sainte Église et d'y recevoir les soins que le bon Samaritain nous y a préparés » (29).

Tu auras donc bien compris à ce niveau-ci que cette parabole est christocentrique et ecclésiale, ce que souligne fortement le curé d'Ars.

Tu auras également compris que cette parabole souligne très bien l'articulation qu'il y a entre la dimension sacramentelle et la dimension morale. La dimension sacramentelle est première – principe du fonctionnement chrétien adéquat– tandis que la dimension morale est seconde – parce qu'elle découle de ce qui se vit dans la dimension sacramentelle– : il faut d'abord que, dans les sacrements, j'aie laissé le Christ venir jusqu'au cœur de ma personne pour que je puisse alors recevoir de vivre de sa Vie à lui – pas de morale chrétienne au sens strict sans d'abord recevoir le Christ dans sa vie personnelle–. Remarque que cette articulation est souvent gommée dans la connaissance générale que l'on a de cette parabole ; que l'on a généralement un sens moralisant qui a évacué la dimension du Christ (30) et des sacrements, et que du coup, on a un sens de la parabole qui n'est déjà plus chrétien.

Venons-en maintenant à l'entretien final.

Parce que le légiste a voulu prolonger la discussion en posant la question, « Qui est mon prochain ? », Jésus lui a donné cette parabole. L'ayant terminée, il demande au légiste :

*« Qui des trois te semble être devenu le prochain de celui qui est tombé sur les brigands ? » Et – le légiste– dit : « Celui qui a fait la miséricorde avec lui. » Jésus lui dit alors : « Avance-toi et toi, fais de même » (selon Lc 10, 36-37).*

Remarque bien la question de Jésus. Il ne demande pas : « Qui est ton prochain ? » – ce qui aurait rejoint la question du légiste–, mais « Qui – *insistant sur l'expression suivante* – s'est fait le prochain de l'homme à demi mort ? ». De plus, il dit bien : – *insistant de nouveau sur l'expression*

---

<sup>29</sup> Abbé A. Monnin, *Esprit du curé d'Ars*, Éd. P. Téqui, 1975, p. 156.

<sup>30</sup> Certains ignorent même que le Samaritain, c'est le Christ.

*suivante*– « Lequel des trois s'est fait le prochain ? » ; lequel parmi les trois qui sont passés au niveau de l'homme à demi mort ?

Avec ce que tu viens d'entendre de cette question de Jésus, il est évident que le prochain, ce n'est pas d'abord l'homme à demi mort, quel qu'il soit ! Il faut vraiment mal écouter cette parabole pour avoir ce sens en premier.

Le légiste doit avoir compris qu'il y a ici un retournement de sa question ; et à travers sa réponse, il montre bien qu'il a entendu que le prochain tel que Jésus le présente, c'est le Samaritain !

Il convient d'être attentif à la réponse du légiste, car elle est très particulière. Il dit que le prochain c'est « celui qui a fait – *insistant*– « la » miséricorde ».

Dans l'Ancien Testament, il y a l'expression « faire miséricorde » et « faire « la » miséricorde », cette dernière comportant une petite nuance puisque l'article donne une insistance. Cette expression, « faire « la » miséricorde », revient plusieurs fois dans l'Ancien Testament, et elle n'a pour ainsi dire que Dieu comme sujet. « Faire « la » miséricorde », c'est exercer cette miséricorde que Dieu a en propre. Le légiste répond donc d'une façon qui montre qu'il a au moins perçu que ce Samaritain est très singulier. Il reconnaît que ce Samaritain a exercé une attitude qui concerne Dieu au premier chef (<sup>31</sup>). Aurait-il compris que ce Samaritain puisse être le Christ ?

Jésus prononce alors une dernière parole qui va encore permettre au légiste de progresser. Il lui dit : « *Avance-toi et toi, fais de même* » – que celui que tu reconnais comme ayant fait la miséricorde–.

« *Avance-toi* » que l'on traduit souvent par « Va ». Ce verbe a aussi un sens plus profond qu'il ne paraît.

Dans les Évangiles, le Christ peut commander de « s'avancer » pour apprendre ce qui doit l'être (en Mt 9, 13), pour exécuter une tâche (en Lc 22, 8 ; Jn 20, 17) pour vivre de ce que l'on a reçu, comme ici dans notre récit (ou en Lc 8, 48 ; Jn 8, 11).

Il y est également dit que Jésus « s'avance », notamment qu'il s'avance vers Jérusalem (en Lc 17, 11 ; 19, 28, 36), vers son destin pour le vivre (en Lc 22, 22), vers son Père (en Jn 14, 12, 28) pour nous préparer une place (en Jn 14, 2, 3).

---

<sup>31</sup> Dans le Nouveau Testament l'expression « faire miséricorde » ne revient que deux fois : en Lc 1, 72, où il s'agit de Dieu qui « fait miséricorde » et en Jc 2, 13, où il est dit que le chrétien doit « faire miséricorde ». Quant à l'expression « faire « la » miséricorde », son unique emploi est ici dans notre texte, dans la bouche du légiste.

Et il commande aussi aux douze de « s'avancer » comme lui vers les brebis perdues d'Israël (en Mt 10, 6), et plus encore quand il dit aux onze : « Vous avançant donc, faites des disciples de toutes les nations... » (en Mt 28, 19).

Quand donc il dit au légiste, « *Avance-toi* », c'est au moins lui dire de *s'engager à vivre de ce qu'il vient de recevoir*, mais avec l'idée d'un commandement à appliquer, ce qui apparaît clairement dans la seconde partie de l'injonction : « *Avance-toi – insistant– et toi, fais de même.* » « *Toi, fais de même* » Mais comment pourrait-il appliquer ce commandement, et donc exercer une telle action, qu'aucun n'a pu vivre jusqu'ici et que seul le Samaritain-Christ peut accomplir ? Comment pourrait-il « s'avancer » dès maintenant pour vivre de cette attitude que seul le Messie peut exercer ? C'est avec ces quelques mots que le légiste est une dernière fois interpellé ! Voilà donc une dernière parole qui doit encore lui donner à penser. Car si c'est dès maintenant qu'il peut s'en aller et agir ainsi, c'est que dès maintenant il peut être rendu capable de « faire de même ». C'est donc que, dès maintenant, le légiste peut être relevé – lui qui sait très bien qu'il appartient à l'humanité moribonde–. Mais s'il peut l'être dès à présent, c'est que le Samaritain-Christ est là, à son niveau, proche de lui ! Mais où est-il alors, sinon là, en ce Jésus de Nazareth qui est en face de lui et en train de lui parler.

Saint Luc ne nous dit rien de ce qui est advenu à propos de ce légiste et de son cheminement. Parce que le récit est là pour nous qui le recevons aujourd'hui. C'est celui qui écoute maintenant qui doit se positionner face à ce que Jésus dit ici, jusqu'à le reconnaître ou non dans tout ce qu'il est.

\*\*\*

Si Jésus a accepté le dialogue avec ce légiste, au point de donner cette parabole, c'est bien qu'il a voulu faire cheminer ce juif et l'inviter à dépasser le cadre du judaïsme dans lequel ce légiste voulait sans doute se cantonner. Jésus lui a donné suffisamment d'éléments pour l'intriguer, même si certaines choses lui échappent encore nécessairement. En effet, lorsque le Christ parle en parabole, c'est à la fois pour confier une révélation à ceux qui cherchent en vérité, mais également pour la cacher à ceux qui ne veulent pas entrer dans un chemin de conversion.

Saint Luc souligne d'ailleurs que Jésus parle en parabole quand il est face à la foule et qu'ensuite, lorsque ses disciples lui en demandent la signification, il leur dit : « À vous il est donné de connaître les mystères du Royaume de Dieu – à vous les disciples, qui cherchez, qui cheminez– ; les

autres n'ont que les paraboles, afin qu'ils voient sans voir et entendent sans entendre – parce qu'ils ne veulent pas se convertir– ». Et Jésus explique alors la parabole à ses disciples (en Lc 8, 4-15). Car les paraboles demandent de chercher en vérité et de se convertir pour entrer dans ce qu'elles contiennent. Elles demandent surtout d'être expliquées. Et c'est toujours Jésus qui en donne le sens. Lui seul donne d'entrer dans l'intelligence des mystères du Royaume de Dieu.

Saint Matthieu apportera une nuance complémentaire à ce que tu viens d'entendre. Il dira que « laissant les foules – qui viennent pour le sensationnel– Jésus alla – *insistant sur l'expression suivante*– à la maison » (selon Mt 13, 36). Et c'est là qu'il explique la parabole : à ceux qui l'ont suivi jusque « dans » la maison, expression qui fait allusion à l'Église dans le Nouveau Testament. Jésus confie donc le sens des paraboles à ceux qui sont dans la maison. Ce sens est donc confié par Lui à l'Église qui vit du Saint Esprit – tout particulièrement aux douze apôtres (selon Mc 4, 10) qui en sont le fondement voulu par lui –. Les paraboles ne peuvent donc être interprétées et vraiment comprises qu'en Église !

Pour ce qui est de ce légiste, qui n'est pas « dans la maison » puisqu'il n'est pas un disciple, partons d'un a priori positif : il a peut-être été intrigué par ce que Jésus voulait lui signifier. Que peut-il alors avoir accepté ? Très certainement, que comme tout homme, il appartient à l'humanité moribonde ; que les deux premiers personnages qui passent expriment bien tout le judaïsme auquel il appartient, et que même si, personnellement, il peut s'identifier au lévite plutôt qu'au prêtre, il doit bien convenir que personne en Israël n'a eu le pouvoir de relever l'humanité vouée à la perdition. Il sait que seul le Messie de Dieu pourra inaugurer une ère nouvelle. Jusque là, pas de problème majeur ! Mais quand le légiste entend Jésus introduire ce Samaritain dans l'histoire, il doit sans doute être incommodé ; et lorsqu'il entend que ce Samaritain vit d'une attitude qu'aucun juif ne peut revendiquer, il doit être sérieusement bouleversé. S'il chemine jusqu'à accepter un tant soit peu que ce Samaritain puisse exprimer le Messie attendu par Israël, alors il découvre que « aimer le prochain », c'est aimer le prochain de la parabole : ce Samaritain-Christ. Et ce n'est pas fini ! Lorsqu'il entend qu'il peut « faire de même » que ce Samaritain-Christ, il doit être décontenancé. Comment pourrait-il faire ce que seul le Christ peut accomplir ? Comment, sinon de se laisser approcher par ce Samaritain-Christ, de se laisser faire par lui, de se laisser relever et mettre sur sa monture, conduire à l'hôtellerie, et donc devenir l'hôte du Samaritain-Christ ; puis, dans un second temps, devenir l'hôtelier qui prend soin de l'humain comme le Christ en prend soin, et ainsi participer, dans le sillage du Samaritain, au relèvement de l'humain : en aimant de cet Amour que le Samaritain-Christ a pour

l'homme. Mais pour que cela soit possible dès maintenant, il lui faut reconnaître le Christ en ce Jésus qui lui parle.

Le légiste a donc reçu la possibilité de pouvoir cheminer jusqu'à reconnaître, en ce Jésus qu'il a voulu mettre à l'épreuve, le Christ attendu par Israël. Car c'est bien ce que voulait ce légiste : éprouver Jésus pour qu'il manifeste ce qui est au plus profond de lui ; et pour ce faire, il était venu avec une double question : « *Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ?* » et « *Qui est mon prochain ?* »

Si tu réexamines tout ce que Jésus a dit, il est clair qu'il a accepté d'être éprouvé. Au cours de cet entretien, il a manifesté tout ce qui est en lui : il est ce Samaritain-Christ ! Mais il l'a révélé d'une façon très discrète : en précisant la véritable nature et l'action de ce Samaritain, en invitant ensuite le légiste à « faire de même » que le Samaritain, mais dès maintenant, suggérant ainsi que ce Samaritain-Christ de la parabole est bien là, proche de lui, en face de lui, en train de lui révéler ce mystère.

Si on reprend maintenant les questions du légiste, on peut voir qu'elles ont trouvé une réponse.

C'est particulièrement vrai pour la question, « *Qui est mon prochain ?* », qui a entre-temps été retournée par Jésus. Le légiste sait dorénavant que le prochain, ce n'est pas d'abord celui qui est dans le besoin. Et s'il va jusqu'au bout, il peut découvrir que le prochain, c'est le Christ qui est là en ce Jésus de Nazareth, qui est proche de lui pour le relever. « Aimer son prochain », c'est donc aimer Jésus Christ qui est là en face de lui. L'aimer, c'est le laisser s'approcher, lui et ses remèdes, et se laisser faire par lui. Le légiste est donc invité à se laisser faire par ce qu'il entend. Il est invité à se convertir au Christ qui est là ; et donc à passer de son judaïsme au Christ, en devenant son disciple.

Et si on reprend maintenant sa première question, « *Que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle ?* », tu peux constater qu'il a reçu deux réponses à cette question au cours de l'entretien. Une première réponse, quand Jésus lui a dit : « Fais cela – ce que tu as repris de la Torah –, et tu vivras » (en Lc 10, 28). Il lui disait alors de vivre de sa compréhension de la Loi, de cheminer avec cela, et qu'il aurait la vie qu'il espère. Jusque là, Jésus le renvoyait à son judaïsme. Mais ce juif a voulu aller plus loin en posant la question, « *Qui est mon prochain ?* » Jésus a alors donné, à travers la parabole, une seconde réponse : « Tu peux hériter de la vie éternelle autrement : dès maintenant, en te laissant relever par Moi. Tu pourras alors déjà vivre dans ton quotidien de cette vie éternelle que j'apporte et participer au don de cette vie éternelle que je veux faire à tout

homme. Tout cela tu le peux en devenant l'hôtelier au service du Samaritain-Christ, en devenant de Moi, Jésus, qui te parle. »

Si la première réponse était encore au niveau du judaïsme dans lequel le légiste tentait sans doute de maintenir Jésus, la seconde se situe au niveau du Christ, et donc du christianisme. Sa première réponse, « *Fais cela et tu vivras* » concerne la morale juive, tandis que la seconde, « *Avance-toi et fais de même* » relève de la morale chrétienne : « Fais selon Moi, le Christ, en te mettant à ma suite pour devenir « un vicaire de l'Amour » ; aime comme Moi, aime de mon Amour qui veut sauver l'homme et qui le peut.

\*\*\*

On peut maintenant remettre l'intervention du légiste dans un contexte plus large, en regardant ce qui précède dans l'évangile de saint Luc (Lc 10, 17-24). Il faut savoir que le légiste nous est présenté par saint Luc comme se levant après avoir entendu des paroles de Jésus. Elles s'adressaient à ses soixante-douze disciples qui revenaient de leur première mission en disant : « Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton Nom ». Et Jésus de dire notamment : « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux *tout petits* <sup>(32)</sup> » ; « Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! » C'est à la suite de ces propos que le légiste se leva pour l'éprouver. Aura-t-il accepté de *devenir tout petit* pour recevoir de rentrer dans tout ce que Jésus lui a dit à travers l'entretien, et ainsi voir ce que les disciples voient ? Nous ne le savons pas. Mais grâce à ce contexte, nous savons qu'il nous faut *devenir tout petit* pour voir ce que les disciples voient <sup>(33)</sup>.

---

<sup>32</sup> Le terme grec concerne l'enfant qui n'a pas encore accès à la parole. C'est ainsi que l'on doit être pour recevoir de voir selon le Christ : accepter que nous n'avons pas encore accès à sa Parole, que nous devons recevoir d'y entrer. Cela suppose de renoncer à ce qu'une certaine intelligence m'a donné de voir et qui peut me bloquer par rapport à ce que le Christ révèle. Parce qu'il invite à un dépassement radical de tous nos acquis. C'est le cas du légiste qui, pour entrer dans ce que Jésus lui révèle, doit accepter de dépasser le cadre de son judaïsme, et donc accepter un certain renoncement.

<sup>33</sup> Mais, aurais-je envie d'ajouter, nous faire « intelligemment » tout petit, parce que se faire tout petit ne veut pas dire faire fi de son intelligence, selon ce que certains envisagent parfois un peu trop facilement pour se cantonner dans une pseudo-affectivité religieuse. Il s'agit de devenir intelligemment tout petit, selon l'expression de saint Anselme de Cantorbéry : « *Fides quaerens intellectum* » – « La foi cherchant l'intelligence » ou, autrement dit, « La foi cherchant avec intelligence »–.

\*\*\*

**As-tu remarqué que la parabole est une reprise des grandes étapes de l'Histoire du Salut et donc une synthèse de toute notre Bible ?**

**Les premiers mots de la parabole, avec l'homme qui descend de Jérusalem vers Jéricho, nous rappelle le tout début du premier livre de la Bible, le troisième chapitre du livre de la Genèse, avec le récit du serpent qui entraîna l'homme dans la perdition. Ces premiers mots de la parabole nous rappelle que l'humain se coupa de la Présence divine dans laquelle il avait été établi aux origines et qu'il dégringole depuis lors vers la mort éternelle.**

**C'est dans ce récit des origines qu'il est déjà suggéré que Dieu, dans son Verbe, va descendre jusque dans la mort de l'homme pour le reprendre et l'amener à sa destinée ultime.**

**Le prêtre et le lévite nous rappellent que Dieu s'est choisi un petit peuple dans notre monde, Israël, pour s'approcher de notre humanité. Il lui a donné la Loi pour l'ouvrir à la profondeur de son péché et il a envoyé ses Prophètes pour lui donner d'espérer en la venue du Messie. Il a ainsi préparé des hommes à adopter une attitude de Pauvre qui donne de pouvoir l'accueillir. Le fait que le prêtre et le lévite « passent outre » de l'homme à demi mort nous rappelle qu'aucun homme, hormis le Messie, ne peut sauver l'humanité de la perdition dans laquelle elle gît.**

**L'homme à demi mort, ainsi que le prêtre et le lévite qui expriment le judaïsme, nous rappellent donc tout l'Ancien Testament.**

**Vient alors le Samaritain, le Messie attendu par Israël. Avec lui, nous entrons dans une ère nouvelle et définitive ; d'où ce passage, dans la Bible, de l'Ancien au Nouveau Testament.**

**Nous entrons dans le Nouveau Testament avec les Évangiles. Ceux-ci nous parlent du Samaritain-Christ. Il est « ému aux entrailles », vivant pleinement du divin parce qu'il est Dieu fait homme. Il « se fait tout proche de l'homme », épousant notre condition mortelle jusque dans sa propre mort. Dans sa Passion et sa Résurrection, il nous donne d'être relevés – bandant ainsi nos blessures avec l'huile et le vin–. Et il nous donne de faire corps avec lui – en étant hissés sur sa propre monture– et d'être introduits dans l'hôtellerie, l'Église, qu'il a mise en place.**

**Le livre suivant, les Actes des Apôtres, ainsi que les vingt et une épîtres qui suivent nous parlent de l'hôtellerie et de l'hôtelier, de l'Église dans laquelle notre Seigneur Jésus Christ continue à relever l'humanité et à**

prendre soin d'elle avec les hommes qui se sont laissé relever par lui et qui participent au Salut par le Saint Esprit.

L'Église prolonge ainsi l'action du Christ au sein de l'humanité, apportant le Salut de son Seigneur aux diverses contrées et générations et ce, jusqu'à son « retour » lors de la Parousie. L'Apocalypse, le dernier livre de la Bible, s'en fait l'écho.

Avec le Samaritain, notre Seigneur Jésus Christ, nous sommes donc entrés dans l'achèvement du dessein divin, puisqu'en sa personne la pleine communion du divin et de l'humain est définitivement réalisée. La Fin des temps a commencé dans l'humilité de son existence terrestre. Cette Fin des temps mûrit en notre monde depuis deux mille ans avec l'hôtellerie, l'Église, son corps qui vit de son humilité et dans les humiliations du monde, jusqu'à ce qu'advienne son « retour », à la Parousie qui sera la manifestation glorieuse de cet achèvement commencé il y a deux mille ans dans sa personne.

Les différents personnages de la parabole, l'homme à demi mort, le prêtre et le lévite, le Samaritain et l'hôtelier expriment donc bien les différentes étapes de l'Histoire du salut. À travers eux, on retrouve les grandes découpes de la Bible : l'Ancien Testament avec la Torah et les Prophètes, le Nouveau Testament avec les Évangiles, le livre des Actes et les épîtres, et l'Apocalypse de saint Jean qui clôture le tout.

\*\*\*

Je voudrais terminer en revenant sur le sens inversé que l'on entend souvent à propos du « prochain » dans cette parabole. Pour la plupart, le prochain, c'est l'homme roué de coups et laissé à demi mort, l'inverse de ce que montre d'abord la parabole. Tu as maintenant compris que le prochain dans cette parabole, ce n'est pas – *insistant sur le mot suivant*– « d'abord » lui, mais bien le Samaritain qui exprime le Christ Sauveur. Remarque que je viens de dire que le prochain, ce n'est pas – *insistant sur le mot suivant*– « d'abord » l'homme à demi mort. Car il est vrai que si l'on examine ce que c'est que « le prochain » dans la Révélation (en Ex 20, 16, 17 ; Lv 18, 20 ; 19, 13 ; 24, 19 ; 25, 14 ; etc.), il est évident que c'est aussi le proche de nous, et donc également le laissé pour compte et celui qui est dans le besoin.

Mais alors, quel lien y a-t-il entre ce « prochain » de la parabole qui est d'abord le Samaritain-Christ et le « prochain » qui serait aussi l'homme à demi mort ?



**Le lien tient à la personne de Jésus Christ. En lui, le Seigneur lui-même est là, se faisant proche de nous pour nous sauver. C'est ce qu'exprime le Samaritain. Mais, en se faisant homme, il a réellement pris notre condition humaine avec tout ce qu'elle comporte et qui est exprimée dans la parabole par l'homme à demi mort. Dans son incarnation, il s'est approché de nous jusqu'à prendre sur lui nos misères et nos maladies, jusqu'à devenir lépreux avec le lépreux, et même mort parmi les morts. Ce n'est d'ailleurs pas sans raison qu'il touche l'un ou l'autre malade ou mort (notamment en Lc 5, 13 ; 8, 54) alors que la Loi préconisait l'inverse (selon Lv 13, 46 ; Nb 5, 2). Il « touche » le malade et même le mort, faisant corps avec ce qu'il touche, se l'incorporant <sup>(34)</sup>. C'est chargé du poids de nos maladies et du péché qu'il est monté à Jérusalem pour y vivre la passion, épousant notre condition humaine, devenant pleinement cet homme de la parabole sur lequel s'acharnent les brigands : dévêtu, roué de coups et mis à mort.**

En épousant pleinement notre humanité, le Christ se fait donc également proche de nous à travers le demi mort de la parabole, et donc, très concrètement, à travers les malades, les souffrants et tous les écrasés de la vie. C'est ce que rappelle Benoît XVI : « Jésus s'identifie à ceux qui sont dans le besoin : les affamés, les assoiffés, les étrangers, ceux qui sont nus, les malades, les personnes qui sont en prison. « Chaque fois que vous l'avez fait <sup>(35)</sup> à l'un de ces petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40). L'amour de Dieu et l'amour du prochain se fondent l'un dans l'autre : dans le plus petit, nous rencontrons Jésus lui-même, et en Jésus, nous rencontrons Dieu » <sup>(36)</sup>. Ce fut le cœur de l'action de Mère Teresa : voir le Christ qui vient à nous à travers tous les souffrants et les moribonds.

<p><b>Le prochain, c'est donc à la fois le Samaritain et l'homme à demi mort. Ils sont les deux faces du Christ <sup>(37)</sup>.</b></p>
--

---

<sup>34</sup> Il conviendrait bien sûr d'approfondir de tels gestes, en montrant comment Jésus accomplit la Loi tout en ayant des attitudes apparemment opposées à certains de ces préceptes. J'y ai fait allusion il y a peu : la clé, c'est notamment ce qu'affirme saint Paul, que « l'Amour – celui du Christ – est l'accomplissement de la Loi » (selon Rm 13, 10).

<sup>35</sup> Nourrir, donner à boire, accueillir, vêtir, etc.

<sup>36</sup> Lettre encyclique du souverain pontife Benoît XVI, « *Dieu est Amour* », Éditions Fidélité, 2006, p. 23-24.

<sup>37</sup> Sur le vitrail de la cathédrale de Bourges, les deux personnages ont manifestement le même visage : celui qui réfère au Christ.

**« Aimer le prochain », c'est à la fois aimer le Samaritain-Christ qui s'abaisse jusqu'à nous <sup>(38)</sup> ; et c'est en même temps aimer l'homme qu'il a été jusqu'au bout pour notre salut <sup>(39)</sup> et qu'il continue à être à travers tous les écrasés de la vie dans lesquels il se présente à nous.**

Le Père Thiriet a écrit un commentaire qui reprend ensemble les deux dimensions du « prochain » tout en montrant comment nous sommes concernés : « « Nous avons cette gloire, dit Origène, de pouvoir imiter le Christ, de pouvoir compatir à ceux qui sont tombés dans les mains des voleurs, de pouvoir nous approcher d'eux, panser leurs blessures, y répandre l'huile et le vin, les charger sur notre propre monture, puisque nous pouvons porter leurs fardeaux – étant rendus capables de la capacité du Christ–, écoutons la parole qui nous est dite : « Allez et faites de même ». Comme s'il disait : Partout où vous verrez une souffrance, ne dites pas : C'est un méchant, c'est un étranger, c'est un ennemi. Il souffre, cela suffit, il a droit à être secouru. » ... « Le prochain, dit Clément d'Alexandrie, n'est plus ce qu'il était pour les juifs, c'est-à-dire le parent, le concitoyen, le prosélyte, le circoncis, l'homme qui obéit à la même loi : c'est l'homme qui, s'en allant de Jérusalem à Jéricho, est attaqué par les voleurs, laissé à demi mort sur le chemin... » ... Tout homme qui souffre, tout homme qui aura besoin de notre assistance sera notre prochain <sup>(40)</sup> ... Par les dons qu'il nous a faits, celui que l'on appelle le Dieu de miséricorde nous invite à cette largeur d'âme qui aboutira à cette largeur de relations ». Le Père Thiriet revient alors au cœur de l'interprétation avec les dons qui nous sont faits : « Nous possédons en commun les biens spirituels, le corps du Seigneur, son sang précieux, le sacrement de la régénération. En acceptant ces biens, nous devons être disposés à les communiquer à ceux qui en sont privés ... – Car– le genre humain est malade, moins de ses maladies corporelles que de ses péchés. On trouve ce grand malade gisant dans le monde entier. Un médecin tout-puissant est venu pour le guérir ; il s'est baissé jusqu'au lit du malade – afin de faire pleinement corps avec lui, pour le transfigurer en Lui à travers sa Passion et sa Résurrection et ainsi le relever et l'amener jusqu'à son Père–. Voilà le médecin auquel il convient de nous attacher pour être guéris d'abord, et pour apprendre ensuite de lui la science de

<sup>38</sup> Le Samaritain exprimant davantage la divinité agissante du Christ en notre humanité.

<sup>39</sup> Dépouillé de ses vêtements et couvert de coups dans une passion qui le mena à la mort.

<sup>40</sup> Dans sa lettre encyclique « *Dieu est Amour* », le Pape Benoît XVI dit la même chose : « Tandis que le concept de « prochain » – dans le judaïsme– se référait jusqu'alors essentiellement aux membres de la même nation et aux étrangers qui s'étaient établis dans la terre d'Israël, et donc à la communauté solidaire d'un pays et d'un peuple, cette limitation est désormais abolie. Celui qui a besoin de moi et que je peux aider, celui-là est mon prochain. Le concept de prochain est universalisé et reste cependant concret ». Éditions Fidélité, 2006, p. 23.

guérir ... – Car– il y a encore des brigands dans le monde, des brigands qui enlèvent des biens plus précieux que les richesses périssables, qui infligent des plaies plus cruelles que celles qui affligent nos membres, des plaies qui atteignent l'âme. Voilà les maux auxquels tous doivent remédier » (<sup>41</sup>).

« Les saints, dit le Pape Benoît XVI, – pensons par exemple à la bienheureuse Teresa de Calcutta– ont puisé dans la rencontre avec le Seigneur, dans l'Eucharistie, leur capacité à aimer le prochain de manière toujours nouvelle, et, réciproquement, cette rencontre a acquis son réalisme et sa profondeur précisément grâce à leur service des autres. Amour de Dieu et amour du prochain sont inséparables, c'est un unique commandement. Tous deux cependant vivent de l'amour prévenant de Dieu qui nous a aimés le premier. Ainsi, – et je le souligne– il n'est plus question d'un « commandement » qui nous prescrit l'impossible de l'extérieur, mais au contraire d'une expérience de l'amour, donnée de l'intérieur, un amour qui, de par sa nature, doit par la suite être partagé à d'autres. L'amour grandit par l'amour. L'amour est « divin » parce qu'il vient de Dieu et qu'il nous unit à Dieu, et, à travers ce processus d'unification, il nous transforme en un Nous, qui surpasse nos divisions et qui nous fait devenir un, jusqu'à ce que, à la fin, Dieu soit « tout en tous » (1 Co 15, 28) » (<sup>42</sup>).

Notre Pape Benoît XVI a une très belle prière qui reprend autrement tout ce qui vient d'être dit : « Seigneur, montre aujourd'hui encore que l'amour est plus fort que la mort. Descends aussi dans les nuits et dans les enfers de notre temps et prends par la main ceux qui attendent. Conduis-les à la lumière ! Sois aussi avec moi dans mes nuits obscures et conduis-moi au dehors ! Aide-moi, aide-nous à descendre avec toi dans l'obscurité de ceux qui sont dans l'attente, qui crient des profondeurs vers toi ! Aide-nous à les conduire à ta lumière ! Aide-nous à parvenir au « oui » de l'amour, qui nous fait descendre et qui, précisément ainsi, nous fait monter également avec toi ! Amen » (<sup>43</sup>).

\*\*\*

Voici maintenant tout l'entretien entre ce légiste et Jésus, mais d'un seul tenant. Tu peux ainsi le relire et le méditer à partir de ce que tu viens d'entendre, en te faisant un des auditeurs qui assiste à ce dialogue

---

<sup>41</sup> Th. M. Thiriet : *L'Évangile médité avec les Pères*, Paris, Librairie Victor Lecoffre, 1906, Tome 3, p 416-18.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 27-28.

<sup>43</sup> Lors de la Vigile pascale, in *L'Osservatore Romano*, n. 2977, du 10 avril 2007, p. 7.

et en sachant que, d'une certaine façon, c'est toi aujourd'hui qui es face à Jésus et à ce qu'il dit ici.

*Voici qu'un docteur de la Loi se leva, mettant à l'épreuve – Jésus– en lui disant : « Maître, que dois-je avoir fait pour hériter de la vie éternelle ? »*

*– Jésus– lui dit : « Dans la Loi, qu'a-t-il été écrit ? Comment lis-tu ? »*

*Répondant, – le légiste– dit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de toute ta force, et de toute ta pensée ; et ton prochain comme toi-même. »*

*Et – Jésus– lui dit : « Tu as répondu droitement ; fais ceci et tu vivras. »*

*Or – le légiste– voulant se justifier lui-même, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? »*

*Reprenant, Jésus dit :*

*« Un homme descendait de Jérusalem vers Jéricho. Il tomba sur des brigands qui, l'ayant dépouillé et couvert de blessures, s'en allèrent, en le laissant à demi mort.*

*Un prêtre descendit par ce chemin-là et, le voyant, il passa outre. Pareillement, un lévite vint en cet endroit, et, le voyant, il passa outre.*

*Mais un Samaritain, qui était en chemin, vint là et, le voyant, fut ému aux entrailles. Venant tout près, il banda ses blessures en y versant de l'huile et du vin ; et l'ayant hissé sur sa propre monture, il le mena dans l'hôtellerie, et là il prit soin de lui. Le lendemain, il tira deux deniers et les donna à l'hôtelier et lui dit : « Prends soin de lui, et ce que tu dépenserais de plus, je te le rendrai à mon retour. » »*

*« Qui des trois te semble être devenu le prochain de celui qui est tombé sur les brigands ? » Et – le légiste– dit : « Celui qui a fait la miséricorde avec lui. » Jésus lui dit alors : « Avance-toi et toi, fais de même. »*

*(selon Lc 10, 25-37)*

\*\*\*

*« Dans l'histoire d'amour que la Bible nous raconte, Il vient à notre rencontre, Il cherche à nous conquérir ... Et de même, par la suite, dans l'histoire de l'Église, le Seigneur n'a jamais été absent : il vient toujours de nouveau à notre rencontre par des hommes à travers lesquels il transparait, ainsi que par sa Parole, dans les sacrements, spécialement dans l'Eucharistie » (44).*

*« Combien y en a-t-il qui disent aujourd'hui : « Je voudrais voir le Christ, son corps, son visage... » Eh bien, – dans l'Eucharistie– c'est lui-même que tu vois, lui-même que tu touches, lui-même que tu manges ! Tu désires voir..., et c'est lui-même qui se donne à toi non seulement pour le voir, mais encore pour le toucher, le manger, et l'accueillir en toi » (45).*

\*\*\*

*Ce livre n'est pas signé du nom de son auteur. Le peintre d'icônes s'efface devant le mystère de Dieu qu'il exprime dans ses œuvres. À travers son ouvrage, il offre ce qu'il a lui-même reçu. Je désire qu'il en soit de même ici.*

*« Si la composition en est bonne et réussie, c'est aussi ce que j'ai voulu ; et si elle est faible et médiocre, c'est tout ce que j'ai pu faire. » (2M 15, 38).*

*Je veux rappeler que tout ce que je viens de te dire tient principalement à un prêtre qu'un ami m'a permis de rencontrer. Je n'aurai pas assez de toute ma vie pour en rendre grâce à Dieu.*

*Je tiens également à exprimer toute ma reconnaissance à deux amis. Le premier m'a remis sur le chemin de la foi et le second m'a donné de découvrir un véritable père spirituel.*

*Je remercie aussi ma femme et tous ceux qui ont accepté de collaborer à ce livre, tout particulièrement un bon vieux professeur de français qui a fluidifié mes propos. Ils m'ont donné de leur temps et de leur patience, en relisant tout ceci et en me prodiguant de nombreux conseils. Ma gratitude va également à mes enfants et à tous les élèves qui m'ont permis d'approfondir ce qui touche à l'essentiel de notre vie.*

---

<sup>44</sup> Lettre encyclique du souverain pontife Benoît XVI, *Dieu est Amour*, Éditions Fidélité, 2006, p. 25.

<sup>45</sup> Saint Jean Chrysostome, *Homélie 82 sur saint Matthieu*, PG 58, 738-743 ; sur base de trad. M. Jeannin, *Oeuvres complètes de saint Jean Chrysostome*, Éd. Bar-Le-Duc, L. Guérin&C<sup>e</sup>, Tome 8, p. 37.